

suite de Classe 1912

Etienne PERRET

D'après sa fiche Matricule (N° 929, p. 891 et sq).

Etienne Perret est né le 29 juillet 1892 à Pomeys. D'après son acte de naissance, son père, Jean, journalier, 29 ans, est domicilié à la Guilletière, à l'époque sur la commune de Pomeys. Sa mère : Anne-Marie Blanchard, 28 ans, est tisseuse. Les témoins lors de la déclaration de naissance sont deux artisans-commerçants du bourg : Jean-Marie Ronzon, galocher, 33 ans et Jean Denis Guichard, boulanger, 49 ans.

Le 9 octobre 1913, Etienne Perret est incorporé au 44 RI de Lons-le-Saunier. Le 2 août 1914, il est envoyé, d'après son Historique, « tenir les avant-postes à l'est de Belfort, face à l'Alsace. » Le 7 août, il franchit la frontière. Il rencontre l'ennemi à Retzwiller et le force à reculer jusqu'à Altkirch qu'il arrive à prendre. Puis ce sera l'entrée victorieuse dans Mulhouse le 19 août.

La grande offensive allemande qui menace Paris amène alors l'Etat Major à ramener le 44 RI sur la rive de l'Ourcq où il va faire reculer l'ennemi et participer à la première victoire de la Marne. Non sans pertes.

BLESSÉ A BOUILLANCY

D'après le JMO du 44 RI (p. 10), le 8 septembre 1914, le régiment se trouve à Bouillancy (Oise), 15 km au sud-ouest de Villers-Cotterets. « Le régiment est engagé près de la ferme Nogeon (?). Le 3^{ème} Bataillon en particulier prend part à l'action qui se livre sur le plateau. Il subit des pertes sérieuses. » La page 11 mentionne 7 tués, 82 blessés et 39 disparus. Perret figure parmi les disparus. Il est blessé : coup de feu à l'épaule gauche, éclat d'obus aux reins, à la même date, même localité. Le 10 septembre, l'armée allemande se retirera. On peut penser que c'est alors que les disparus et blessés ont pu être récupérés. Etienne Perret est alors ramené à l'arrière pour être soigné. Il mettra longtemps pour s'en remettre et ne remontera plus jamais au front.

Le 27 mai 1916, la Commission de Réforme de Besançon le classe dans le « service auxiliaire » pour « blessure de l'épaule gauche ayant occasionné une blessure du cubital, paralysie partielle de la main gauche avec greffe. » Le 8 septembre 1916, la commission de réforme de Lons-le-Saunier le maintient au service auxiliaire.

AUX FORGES DE LA MARINE

Le 30 octobre 1916, il est détaché aux forges d'Homécourt Usine d'Assailly jusqu'au 3 avril 1919. Il s'agit des « Aciéries et forges de la marine » à Saint-Chamond (42). L'usine d'Assailly se trouvait à Lorette.

La commission de réforme du Rhône du 19 novembre 1917 le laisse au service auxiliaire, avec une invalidité temporaire 15% pour « Reliquat paralysie cubitale gauche » (blessure de guerre).

Etienne Perret est mis en congé de libération le 4 avril 1919. Il se retire à Lyon, 27 rue Villeroy. Il déménage 3 Montée du Change le 14 juin 1923, puis au bourg de Genas le 18 décembre 1925, à St-Genis les Ollières, le 9 mars 1927 et à Vaulx-en-Velin, rue Jean Racine, le 26 novembre 1911.

En 1939, lors de la déclaration de la 2^{ème} guerre mondiale, Etienne Perret n'en a pas fini avec ses obligations militaires. Il est convoqué le 2 septembre au Corps des Gardiens de la Paix, mais il sera renvoyé dans ses foyers le 20 septembre. Définitivement ! Cela faisait près de 26 ans qu'il avait commencé.

Etienne Perret est « décédé à Vaulx-en-Velin le 11 octobre 1928. »

Etienne Perret avait un jeune frère, **Nicolas Perret** (classe 1914) fait prisonnier de guerre le 12 janvier 1915. Rapatrié le 30 novembre 1918, il fut hospitalisé à Saint-Genis-Laval, où il décéda le 28 avril 1919, de « basilose pulmonaire », sans doute de la grippe espagnole. Voir Le Coq Pelaud N° 8 et 47.

Antoine PUPIER

D'après sa Fiche Matricule N° 852, p. 738.

Né le 11 juillet 1892 à St Genis-l'Argentière. A passé son conseil de révision à St-Laurent-de-Chamousset. Père : Pierre. Mère : Henriette Héritier. Au moment de son conseil de révision, il est voiturier à St-Sym. Le 4 septembre 1913, il a été « classé Soutien indispensable de famille », ce qui signifie qu'il est marié et a un enfant. Il est incorporé le 10 octobre 1913 au 6^{ème} Régiment d'Artillerie de Grenoble, mais le 2 août 1914, on le trouve au 3^{ème} Bataillon du 6^{ème} Artillerie à Valence. Sa fiche Matricule qui comporte peu d'éléments nous apprend qu'il a fait toute sa guerre « Aux Armées » du 3 août 1914 au 20 août 1919. Il a été blessé le 18 septembre 1914. à Mandray, au sud de St-Dié.

suite p. 4

Suite de L'ALLOCUTION DU PRÉFET

fois la ligne de démarcation à plus de 4.000 évadés, pilotes britanniques abattus dans le ciel de France et agents de la Résistance.

L'audace de celui qui, aux mains de la Gestapo, réussit à convaincre ses geôliers de le conduire sur le lieu d'un rendez-vous clandestin qui jamais n'avait existé, puis à tromper leur vigilance dans les rues de Montmartre.

IL SAUTE PAR LA FENETRE

L'audace enfin, quand Mary fut surpris dans son appartement de Lyon, et parvint sous les yeux de la Gestapo à s'en échapper en sautant par la fenêtre ; mais sur sa table de travail, il a oublié ses codes, ses courriers, ses plans. Les documents découverts auraient compromis les sabotages, les attaques, les résistants peut-être. Il décide de retourner à l'appartement, vêtu d'un uniforme de douanier et muni de faux papiers. Il n'est pas reconnu. Il convainc de le laisser examiner les lieux. Quelques instants plus tard, le voici reparti, emportant avec lui son trésor de mots, de cartes et de chiffres. Mesdames et Messieurs,

Nous rendons hommage à l'un de ceux qui, dans les nuits de veille, dans la pénombre des sabotages, sous le couvert des embuscades, ont enchaîné les coups de maîtres, les coups d'audace, les coups d'éclats.

L'un de ces hommes dont **Pierre Brossolette** disait qu'ils étaient du « combat souterrain pour la Libération », du « combat souterrain de la France », un des « soutiers de la gloire ».

En ce 18 juin, nous venons te rendre hommage, **Raymond Basset**, à jamais Compagnon de la Libération - et sur ta tombe, nous venons déposer les fleurs de la Patrie pour toujours reconnaissante.

Vive la République !

Vive la France !

27 MAI 2021

JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE

Cette date fait référence à la première réunion du conseil national de la résistance (C.N.R.) autour de Jean Moulin, qui s'est tenue le 27 mai 1943 à Paris, qui unissait tous les mouvements de la Résistance.

A St-Symphorien, elle sera marquée par un dépôt de gerbes au Monument de 38-45.